

Günther Anders, *Phénoménologie de l'écoute* (Paris, Éditions Philharmonie, 2020)

Compte rendu par Matthieu Guillot



Le philosophe allemand Günther Anders (1902-1992) demeure en France un quasi inconnu dans le domaine musical ¹. On signalera cependant que sous son nom d'origine (il s'appelait G. Stern), était déjà paru en français un texte de jeunesse datant de 1927, « Contribution à une phénoménologie de l'écoute » (que l'on retrouve dans ce livre), dans un numéro spécial assez remarquable de la revue *Tumultes* qui lui est entièrement consacré ². Exceptées ces pages, quasiment rien n'avait été publié des écrits musicaux de G. Anders, jusqu'à cette présente traduction qu'il faut donc saluer, aussi bien pour son intérêt historique que culturel plus largement. Les divers textes choisis par les traducteurs sont regroupés ici en deux chapitres distincts, l'un purement philosophique, l'autre de nature davantage sociologique. Ils sont complétés et encadrés par une préface de Jean-Luc Nancy ³ soulignant à juste titre la « voix inattendue » de G. Anders, sa singularité, son « audace » et même son « actualité », ainsi que par une postface de Reinhard Ellensohn (Université de Vienne), fin connaisseur dissertant sur l'auteur et ses multiples rapports à la musique. Cet encadrement permet ainsi au lecteur francophone de balayer un large spectre philosophique et artistique du XXe siècle germanique.

Pour saisir l'importance et peut-être l'originalité de la pensée de G. Anders au plan musicologique, il faut replacer ce dernier dans le riche contexte culturel allemand des années 1920-30. A savoir garder à l'esprit que des personnalités montantes telles que Ernst Bloch (lui aussi philosophe de la musique, cité par Anders p. 118, dont certaines vues se rapprochent) et Theodor W. Adorno constituent en quelque sorte les deux autres grandes figures d'envergure, qu'on ne peut ignorer, présentes de fait dans l'environnement intellectuel immédiat de G. Anders. C'est dans le cadre de ses études que celui-ci entreprendra de rédiger un projet de thèse d'habilitation (demeurée inaboutie), « Recherches philosophiques sur les situations musicales » (1930-1931), dont la teneur porte l'influence de ses célèbres professeurs, les philosophes Edmund Husserl et Martin Heidegger. Ce texte, publié ici pour la première fois, forme la partie principale du livre.

1. Sur son parcours et sa pensée, voir les recensions très complètes dues au philosophe japonais Yotetsu TONAKI, « Günther Anders en France », *Journal of International Philosophy* 2, Tokyo University, 2013, p. 371-374.

2. Revue *Tumultes* 28-29, sous la direction de Christophe DAVID et Karin PARIENTI-MAIRE, Paris, Éditions Kimé, octobre 2007. Ce numéro s'intitule *Günther Anders. Agir pour repousser la fin du monde*.

3. Le philosophe nous a quittés en août 2021.

Sa lecture nous révèle d'abord une certitude : il ne faut pas le cacher, le vocable « phénoménologique », pour les non-initiés, peut se montrer ardu, lourd, parfois austère dans ses démonstrations, pourtant toujours soucieuses ici de clarté, on doit le souligner. Mais les efforts accomplis par le lecteur aboutissent toujours à déceler un apport original en vue d'éclairer la musique, au détour d'une formulation ou d'un paragraphe. Tel est ici précisément l'intérêt : l'apport de la réflexion phénoménologique à la compréhension de la musique et de l'expérience auditive. Par nature elle creuse en profondeur et revient aux racines des choses. Ce qui peut aussi caractériser la démarche phénoménologique, c'est le pas-à-pas, la lente mais minutieuse progression par étapes logiques de la description de son objet d'étude. Les « situations musicales » ainsi nommées par Anders (ou situations dites « insulaires », car la musique « s'installe *a posteriori* dans le monde et s'y insère », p. 44) désignent l'analyse des « différentes formes de "l'être dans le monde" » en rapport avec « "l'être dans la musique" au sein d'une même *existence* » (p. 33). Formules très typiques de la pensée phénoménologique, qui sont à entendre dans un sens précis, et notamment qu'à travers la musique que nous écoutons, « nous faisons sur nous-mêmes l'expérience de la dimension même dans laquelle nous nous transformons, et qui, *en tant que* musique, devient "monde" » (p. 139).

Par ailleurs, « l'écoute représente de par elle-même un élargissement de l'imagination » (p. 238). En d'autres termes, elle tend à éclairer l'imagination, et ce grâce à la puissance transformatrice de la musique ébranlant l'Être (ainsi, « le pouvoir d'être emporté est d'une importance centrale en musique », p. 123). Ce qui doit être soumis à l'analyse, précise l'auteur en introduction, c'est « le rapport entre l'œuvre et ce qui s'ouvre dans l'œuvre » (*l'ouverture* étant un leitmotiv phénoménologique), qui ne saurait se réduire selon lui ni au symbole ni à l'expression (p. 48).

Concernant la question temporelle, G. Anders insiste sur la dimension tout à fait unique de la musique : la « situation musicale » possède un « caractère anhistorique » car elle « représente une enclave dans le continuum de la vie humaine ». De même « le temps musical n'est pas un temps historique ». Il en résulte que « ce qui devient "transparent" » dans la musique « n'est pas la vie historique » (p. 79). Écoutant tel passage, l'auditeur est « *saisi* et emporté » par une forme de mouvement et se trouve projeté à l'intérieur même du déroulement musical (p. 136-137). Cet aspect temporel débouche sur une dimension ontologique. Ainsi, « la musique n'éclaire pas sur quelque chose, c'est "l'être dans la musique" lui-même, en tant que coréalisation et transformation, qui représente une révélation et une ouverture de l'homme, jamais réalisée dans la continuité de la vie quotidienne » (p. 141-142).

On soulignera que dans le texte intitulé « Contribution à une phénoménologie de l'écoute » (p. 301-321), déjà cité plus haut, G. Anders réfléchit à la distinction tenue qu'il emprunte à Saint Augustin, par laquelle il s'agit de savoir si la musique est « *cantus* » (à savoir l'acte humain, la performance elle-même) ou plutôt « *res quae canitur* » (à savoir « la chose que l'on chante », l'objet idéal). Autour de cette question délicate se développent les analyses ambitieuses de l'auteur, qui constituent en quelque sorte sa marque, son empreinte de penseur soucieux d'éclairer la nature musicale en ses assises les plus profondes. De même en évoquant l'exemple du Prélude de *Tristan*, de R. Wagner, Anders considère qu'il s'agit là d'une musique dont le mouvement « consiste dans un "se laisser aller" totalement inactif » (p. 144), qui induit la passivité auditive. Tout comme la musique impressionniste

(Debussy étant cité) appréhendée comme un « état » (p. 304), c'est-à-dire autant « quelque chose qui n'est pas actif en soi » (p. 303), que comme une musique de « l'ici » (p. 304), et qui implique donc, dans l'écoute, un « caractère purement passif » (p. 305).

Voici donc un ouvrage aux fines analyses, qu'il faut sans doute lire et relire dans une double visée : pour lui-même (l'intérêt d'un ambitieux travail universitaire des années 1930 demeuré sans suite, qui mérite d'être découvert), comme contribution importante à l'éclaircissement de l'écoute musicale, mais aussi en parallèle à certains écrits d'Adorno et de Ernst Bloch, histoire de le relier, pour mieux encore le cerner, à la proximité des penseurs de son temps (dont par exemple aussi le sociologue mélomane Alfred Schütz, si l'on veut rester dans une perspective phénoménologique)⁴.

4. Voir Alfred SCHÜTZ, *Écrits sur la musique (1924-1956)*, Paris, Éd. Musica Falsa, 2007. Traduction, introduction, notes et postfaces de Laurent Perreau et Bastien Gallet. L'un de ces textes, daté de 1944, lui aussi inachevé, est « Fragments pour une phénoménologie de la musique », p. 55-111.

Compte rendu d'ouvrage – Book Review

Günther Anders, *Phénoménologie de l'écoute*
(Paris, Éditions Philharmonie, 2020)

Auteur – Author

Matthieu Guillot est docteur en musicologie, habilité à diriger des recherches, et musicien, chercheur associé au CREAA (Université de Strasbourg). Il a collaboré aux ouvrages dirigés par Márta Grabócz : *Modèles naturels et scénarios imaginaires dans les œuvres de P. Eötvös, F.-B. Mâche et J.-C. Risset* (Paris, Hermann, 2020), ainsi que *Narratologie musicale. Topiques, théories et stratégies analytiques* (Paris, Hermann, 2021). Par ailleurs, il a publié dernièrement l'essai, *Conflits de l'oreille et de l'œil dans l'œuvre musicale* (Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021), et l'article « Operetta as a Cultural and Historical Symptom: Offenbach through Karl Kraus » (*Studia Musicologica Labacensia* 5, Ljubljana, 2021).

Matthieu Guillot holds a PhD and an accreditation to supervise research in Musicology. He is associate researcher member of the research unit ACCRA and of the ITI CREAA (University of Strasbourg). He has contributed to several books edited by Márta Grabócz : Modèles naturels et scénarios imaginaires dans les œuvres de P. Eötvös, F.-B. Mâche et J.-C. Risset (Paris, Hermann, 2020), and Narratologie musicale. Topiques, théories et stratégies analytiques (Paris, Hermann, 2021). He has also published an essay, Conflits de l'oreille et de l'œil dans l'œuvre musicale (Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021), and his last published article is « Operetta as a Cultural and Historical Symptom: Offenbach through Karl Kraus » (Studia Musicologica Labacensia 5, Ljubljana, 2021).

